

Le peuple de la rue à l'écran

CINÉMA Le festival Les Toiles filantes vient de s'achever. Rencontre avec les frères Zambeaux, réalisateurs de « Un jour ça ira », sur le thème des sans-abri, primé trois fois

« Un acte politique ? », a questionné une spectatrice au festival Les Toiles filantes. « Oui, mais en partie par hasard, parce que le film est sorti en même temps que la présentation en Conseil des ministres de la circulaire Collomb », a répondu Édouard Zambeaux. « Elle prévoit un tri des migrants dans les hébergements d'urgence. »

Or, le centre d'hébergement d'urgence provisoire, baptisé l'Archipel, qu'ont filmé Stan et Édouard Zambeaux, accueillait le public très hétéroclite de la rue, avec ou sans papiers, conformément à la mission du Samu social auprès des sans-abri. « Il y avait 50 nationalités à l'Archipel », a rappelé Stan. « Réfugiés climatiques, économiques, politiques demandeurs d'asile, fuyant la guerre... mais aussi travailleurs pauvres. » C'était le cas de la maman de Djibi, un des personnages principaux du documentaire « Un jour ça ira ». Femme de ménage qui nettoie des bureaux, elle n'avait accès, ni aux logements du parc privé, ni aux HLM à l'interminable liste d'attente. Et bonne nouvelle : depuis le tournage, Marietou et Djibi ont pu enfin bénéficier d'un appartement, de même qu'Ange, autre héroïne de ce film poignant, comme en a témoigné une festivalière : « J'ai des larmes plein la gorge. »

Place à l'optimisme

Entassement de familles dans une seule pièce, sur un même lit, cafards, sanitaires communs, repas en barquette... Pourtant, le désespoir a fait place au fil des images à une forme d'optimisme, peut-être en partie à cause du lieu. Une grandeur décatie suintait de l'appartement de fortune installé dans l'ancien bureau aux portes capitonnées du directeur de l'Inpi (Institut national de la propriété industrielle). Avant ces bâtiments du plûtôt chic VIII^e arrondissement étaient un hôtel de luxe et encore



Édouard et Stan Zambeaux devant le cinéma Jean-Eustache. Photo W. D.

avant un couvent. D'où cette église désacralisée mais toujours dévolue aux choses de l'esprit, avec ses rayonnages de livres entre les colonnes et son piano quart de queue au milieu de la travée principale. Le chœur est ainsi devenu le cœur d'un projet orchestré par l'association gestionnaire Aurore. « La parole est émancipatrice », indique Édouard. Stan insiste sur la « co-construction » et le droit à se raconter soi-même.

Ainsi Djibi, lecteur de Victor Hugo, s'est révélé auteur d'un très beau texte poétique. « Je suis un serial déménageur » exprime le désarroi d'un jeune déraciné vivant dans ses valises. Quant à Ange, accompagnée par la très dévouée Peggy R. de l'association Fausses notes, elle a été une des vedettes du concert de clôture de ce précaire Archipel, destiné à être transformé en logements sociaux. L'œuvre de Djibi a été publiée avec d'autres, par le journal « Libération », dans le cadre d'un partenariat avec la ZEP, sigle détourné de l'Éducation nationale

SUCCÈS ET PALAMRÈS

« Un jour ça ira » de Stan et Édouard Zambeaux a été primé trois fois : par le jury de La Petite Unipop, celui des jeunes de Pessac Animation et du public qui l'a mis ex æquo avec « Croc-Blanc » d'Alexandre Espigares. Celui-ci a également été choisi par trois jurys d'enfants (centres de loisirs de Pessac ; centres sociaux de la Châtaigneraie et de l'Alouette ; centres de loisirs de Beutre et de

Beaudésert de Mérignac), soit quatre prix au total. Quant au jury adulte des Toiles filantes, il a opté pour « Queen of Niendorf » de Joya Thome et celui des Cinémas de proximité pour « L'Étrange Forêt de Bert » et Joséphine de Filip Pošivac et Barbora Valecká. Le festival a accueilli plus de 5 800 spectateurs, contre presque de 5 900 l'an dernier, mais avec deux séances de moins.

pour devenir « Zone d'expression prioritaire ».

L'engagement des frères Zambeaux n'a pas attendu la circulaire Collomb. Il a fait converger deux parcours distincts. Stan est un réalisateur de documentaires passé par une école de Bruxelles et tous les formats de la télévision jusqu'au long-métrage cinématographique. Édouard, son aîné de quinze ans, a déjà derrière lui une longue carrière d'homme de presse écrite et

de radio, sur RFI et France Inter. Leur fibre sociale les a déjà réunis sur un film, diffusé par Public Sénat en 2016. « Des clés dans la poche » raconte l'itinéraire de mal-logés. L'opération « Un toit, un emploi », menée par Aurore et le bailleur social Polygone, les fait « migrer » d'un foyer parisien à des logements à Aurillac. « Cela a bien marché pour les familles. 23 en ont bénéficié », rapportent les frères Zambeaux. **Willy Dallay**